

CXXXVIII

Une biche blanche aux deux cornes d'or m'apparut dans la prairie verdoyante, entre deux rivières¹, à l'ombre d'un laurier, au lever du soleil, au retour du printemps.

Elle était si doucement superbe que je laissai tout pour la suivre, comme un avare qui, pour atteindre un trésor, oublie avec joie toutes les fatigues.

« Personne ne me touche; il a plu à mon maître de me faire libre »; telles étaient les paroles écrites autour de son cou avec des diamants et des topazes.

Et le soleil était déjà parvenu au milieu de la journée; mes yeux étaient fatigués, mais non rassasiés de l'admirer, quand je tombai dans l'eau; alors elle disparut.

¹ La Sorgue et la Durance.